

II

LES OUBLIETTES

Nous retrouvons notre héroïne à table pour le repas de midi, avec son père, le moine, le sénéchal, et le capitaine des gens d'armes.

— N'allons-nous pas, mon père, dit-elle, faire aussi notre fête du retour de notre bienaimé souverain ? Déjà les châteaux voisins ont arboré bannières et gonfalons, illuminé tours et terrasses, et fait largesse à leurs vassaux.

— Tout beau, ma mie, dit Gaspard, ce ne sont pas des feux et des lanternes qui témoignent de mon amour pour mon redouté seigneur Philibert. Certain événement peut arriver qui m'obligera à vider plus utilement mon escarcelle.

Gabrielle se troubla à ces mots, elle devinait la pensée de secondes noces pour son père.

— Que vous semblerait, ma fille, reprit-il, d'aller saluer, à Chambéry, leur seigneurie dans le mois prochain ?

Un éclair de joie illumina le visage de Gabrielle. Voir son souverain, son héros, comme elle se plaisait à l'appeler, quel bonheur inattendu !

— Nous partirons ensemble, reprit le châtelain. D'ici là, faites-vous avec vos femmes un costume de cour, je vous donnerai la cassette des bijoux de votre mère et vous tâcherez de représenter dignement notre antique maison. Vous avez, Gabrielle, la beauté, la bonne grâce de votre mère, et, de plus qu'elle, l'activité et le courage de votre père.

Heureuse de ces paroles aimables, la jeune fille et ses vieux amis bénirent le Ciel, mais hélas ! presque aussitôt un affreux orage vint assombrir cette joie trop rapide !